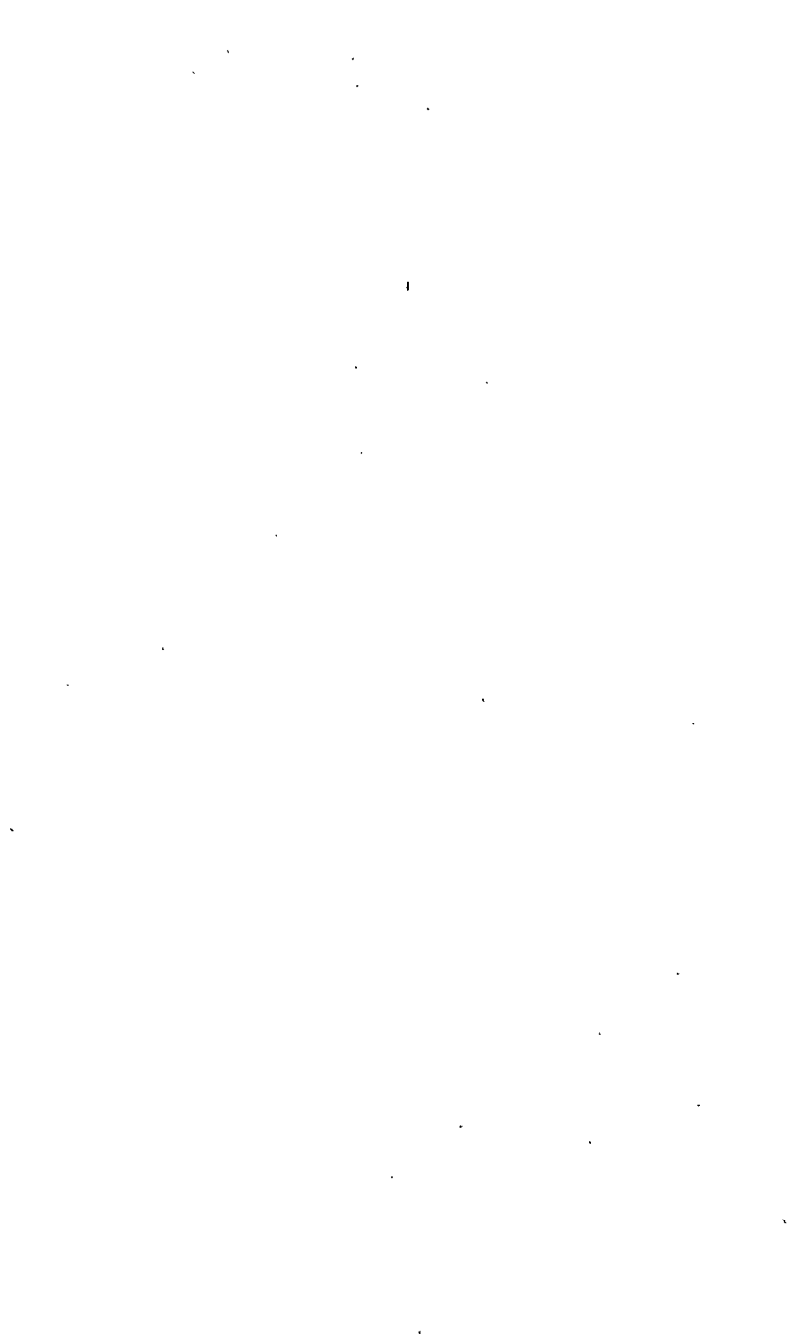


ROLAND CAILLEUX

**LES ESPRITS
ANIMAUX**

nrf

GALLIMARD



A MA FEMME

Il vous naît un poisson qui se met à tourner
Tout de suite au plus noir d'une lame profonde.

J. SUPERVIELLE,
Les Amis inconnus.

L'AGNEAU



L'agneau dit :

Je ne tiens pas encore bien en équilibre sur mes jambes. Mais je suis moins gluant qu'autrefois. Ma mère s'est usé la langue à me lécher. Dire qu'elle était alors énorme ! Elle n'a plus tant de lait. Il y a des moments où son pis est vide. Je tire dessus comme sur un cordon de sonnette. J'ai beau savoir m'y prendre, souvent ça ne vient pas.

Elle est si grosse que je ne peux pas la perdre. D'ailleurs, je n'y tiens pas, elle fait partie de mon horizon. Bien qu'elle soit forte, elle est délicate. Elle ne me bouscule pas.

Je me mets en fin de troupeau avec elle, sans quoi je me ferais écraser à la sortie de l'étable. Dans le pré, nous évitons le centre, parce qu'en cas de panique on peut risquer de mauvais coups. Mais on ne reste pas non plus à l'extérieur, car ce chien infernal se met à vous courir après et,

comme il est sournois, il en profite pour vous mordre au sang.

Pas moi. Je suis trop petit. Mais il est carne comme il n'est pas permis avec les adultes. Il a ses bêtes noires. Moi, je suis tacheté, heureusement. Il n'y a que le bélier qui ne le craigne pas. Avec lui, le chien ne fait plus le matamore. Il se contente d'aboyer à fendre l'âme. Quelquefois c'est lui qui est poursuivi.

Quand je serai grand, je serai bélier. C'est moi qui irai garder les chiens. J'aurai un troupeau de deux cents bêtes. Je leur flanquerais des coups de corne dans le cul, rien que pour le plaisir. Pas question d'aboiements ! Je n'aurai qu'à bêler et ils fileront doux, il faudra voir.

Je m'exerce, d'ailleurs, contre ma petite sœur. Je suis peut-être tout petit, mais je sais faire mal. Dès que maman a le dos tourné, je me précipite sur cette agnelle. Je l'ai à moitié démolie hier. Plus je cours vite, plus j'ai de forces. Seulement ma sœur est une garce. Je lui dis de rester tranquille, là, bien sagement, à m'attendre, et je lui défends de regarder par derrière. C'est la règle du jeu. Mais, c'est une fille, et elle est menteuse comme pas une. Elle promet tout ce qu'on veut, puis quand j'arrive à toutes pompes pour lui défoncer l'arrière-train, elle fait un petit mouvement de côté, mine de rien, et c'est moi qui

m'étale. Je me suis entièrement contusionné. J'ai été me plaindre à maman. Elle n'a rien voulu savoir. Mais la petite salope me le paiera !

Aujourd'hui, je lui ai dit que je l'emmènerai voir les pâquerettes. Pas plus de pâquerettes maintenant que de regain en mars. Mais elle a l'âme vaporeuse. Son ambition, c'est d'avoir un ruban bleu autour du cou. Comme elle a un museau rose et qu'elle est toute blanche, l'ensemble serait encore plus écœurant. Tout à l'heure, je vais l'emmener en douce, pendant que maman sera en train de brouter. Je lui dirai que j'en ai découvert une minuscule, de pâquerette. Je lui recommanderai de bien écarquiller les yeux. Elle est un peu myope, il faut dire, et ça n'a pas plus de raisonnement qu'un oiseau. Pendant qu'elle jouera à la fleur bleue, je lui apprendrai comment je m'appelle. Je vous jure qu'elle dégustera.

Moi qui aurais tant aimé avoir un frère ! On pourrait passer des heures à se bagarrer, front contre front. On ferait des petites courses d'entraînement. On se basculerait dans le ruisseau, sans le faire exprès. On rigolerait, quoi ! Tandis que cette autre abrutie vous ferait tourner chèvre. Toujours à gémir, avec son air candide, si on lui mordille un peu fort les jarrets. Et égoïste, avec ça. Parce que c'est une fille, elle se croit des droits sur le lait de maman. Pour peu que je fasse du

service en campagne, la garce a tout vidé quand je suis de retour, et c'est moi qui reçois des taloches parce que maman est fatiguée d'être mordue. Notez qu'elle est plus grasse que moi que c'est un vrai scandale. Forcément, à ne rien faire, du matin au soir ! Elle n'a que deux idées en tête : être dans le sillage de sa mère, et bouffer. Vous parlez d'un idéal.

Il ne faut pas venir lui parler d'aventures. Il suffit que je lui raconte des histoires de loup pour qu'elle croie que c'est arrivé. Elle se met soudain à gueuler quand le soir, dans l'étable, j'invente pour elle de petits contes. C'est moi qui me fais agonir. Ça m'apprendra à rendre service.

On s'ennuie quand on est jeune. Pour peu qu'on soit avancé.

Les grands me prennent pour un moucheron, et, quant aux copains de mon âge, ils ont la comprenette à peine un peu plus avancée que ma sœur. C'est tout dire ! Quant au bélier, inabordable. De quoi aurait-il l'air s'il s'intéressait à moi ? Mes sœurs aînées, elles, me prennent pour un innocent et s'arrêtent ou chuchotent dès que j'approche. Elles ont bien tort. Pour ce qu'elles se racontent ! En trois mois je savais tout de la vie. La nuit, je fais semblant de dormir et je les écoute dans le noir. Celles qui ne roupillent pas pourraient dire des choses sensationnelles. Oh !

la ! la ! C'est tout commères et compagnie. Et le bélier qui a fait ci, et le bélier qui a dit ça. Et l'autre brebis qui est follement jalouse, et leurs petits qui ont la diarrhée verte. Voilà le genre de leurs secrets. Voilà ce qu'elles ne veulent pas que j'entende. Franchement je n'en ai plus envie, pour l'intérêt que ça présente.

J'ai hâte d'avoir six mois de plus. Je trouverai peut-être avec qui causer. Ma mère elle-même ne me comprend pas. Je suis son tout-petit, son minuscule, bien que j'aie doublé, ou même triplé, depuis ma naissance. Mais rien n'y fait. Ce n'est pas moi qu'elle aime, c'est son petit agneau. Quand je serai un grand énergumène et que je ne pourrai plus coller avec le genre oisillon qu'elle me donne, elle me laissera tomber. Je l'imagine d'après les confidences qu'on m'a faites.

C'est ça, la vie, à ce qu'il paraît.

J'en prends mon parti, mais je piaffe. Je n'ai qu'un désir, c'est de devenir bélier. Je te le ferai valser le troupeau !

Je t'en foutrai, moi, des agneaux !

L'ÉPHÉMÈRE

L'éphémère dit :

C'est incroyable, le nombre de membres de ma famille qui disparaissent.

Je suis né hier à cinq heures du soir, il est midi et je ne connais à peu près plus personne, si ce n'est ceux qui sont apparus ce matin et qui zigzaguent impudemment, sans respect pour leurs aînés.

J'ai à peine connu ma mère, hier soir, aux derniers rayons du soleil. Je m'y serais sans doute attaché, si elle n'avait pas disparu pendant la nuit. Cinq ou six de mes frères sont tombés dans la mare ce matin. Ils étaient plus âgés que moi de six heures et paraissaient pourtant vigoureux. Sans doute ont-ils eu du mal à s'adapter.

J'aime mieux le jour que la nuit. La nuit est interminable, et s'il n'y avait pas eu de lune, je me demande à quoi j'aurais passé mon temps. J'ai vu des imprudents se reposer sur des nénu-

phars. La chose ne leur a pas réussi. Comment peut-on demeurer sur place, quand le monde est si grand et qu'il y a tant de merveilles à découvrir en lui ? J'ai l'impression que je ne m'ennuierai pas sur la terre.

La mare est immense. Il y a des joncs tout autour. Une branche tombée d'un arbre flotte au milieu, ce qui est commode pour se poser. A vrai dire, je n'en profite guère, car j'adore voler et danser. Nous sommes ici toute une bande des plus joyeuses qui, du matin au soir, n'arrêtons pas. J'adore la danse, surtout au soleil. J'étais bien curieux de savoir comment je suis fait. Tout à l'heure je me suis aperçu dans l'eau. Je m'y suis un peu trempé les antennes. Il a fallu que je m'y reprenne à plusieurs fois, pour me rendre compte qu'il s'agissait bien de moi.

Je suis grand et svelte, et j'ai des ailes transparentes, extrêmement fines. Elles ont considérablement poussé depuis hier soir. Du train dont je vais, j'atteindrai vite la taille d'un papillon. Mais ce doit être une mare réservée aux jeunes, car je n'y ai rencontré encore qu'une dizaine d'éphémères plus forts que moi. Je crois que l'exercice m'est salubre et qu'avec le temps je pourrai aller découvrir la nature du côté de ce petit bois.

Comme j'ai changé aussi, d'un autre point de

LES ESPRITS ANIMÉS

ROLAND CAILLEUX

LES ESPRITS ANIMAUX

Le nouveau livre de Roland Cailleux est-il si différent de ses deux précédents romans, *Saint-Genès* et *Une Lecture* ?

Il s'agit d'une suite de confessions à soi-même, tantôt pleines d'humour, tantôt déchirantes, toujours spirituelles, où nous surprenons chaque animal nu.

Ces bêtes sont douées de la parole. Elles ouvrent leur cœur et livrent leur dernier secret.

Les Esprits animaux sont un Bestiaire. Doit-il prendre place sur le même rayon que les *Histoires Naturelles* ? Jules Renard restait naturaliste, descriptif, n'allait pas au delà de l'image suggérant l'aspect physique de la puce ou du canard. Tandis que l'anthropomorphisme raffiné de Roland Cailleux fait parler les bêtes selon leurs mœurs véridiques, et selon l'idée que nous nous faisons d'elles.

Nous en apprenons de belles sur nous-mêmes et sur notre inconscient. Si les animaux parlaient, sans doute rencontrerions-nous plus d'âmes sœurs.

Par exemple *la Fourmi* soupçonne les erreurs du Saint-Simonisme, *le Poisson chinois* a des tendances à l'inceste, *l'Agneau* n'est pas si moutonnier qu'on pourrait croire.

Mais le Bestiaire nous présente des animaux plus rares. *L'Amibe*, d'humeur voyageuse, nous décrit Marrakech, *le Jabiru*, les humains (qu'il observe scientifiquement au Zoo), *le Veau à deux têtes* se voit dans toute sa monstruosité, *le Loup-Garou* nous renseigne précieusement sur les phénomènes sataniques.

Un animalier ? Non, un moraliste.